



FACE AU CANCER,
DES SOINS
DE BIEN-ÊTRE
POUR MIEUX VIVRE
LA MALADIE

sommaire

Bien-être et cancer |
De la force pour combattre

4

Appel
de fonds |
La revalidation
sportive
des enfants
cardiaques

8



Rencontres |
Entrevues
au cœur de
l'Espace Bien-être

6



Recherche
médicale |
Le combat
de Mathilde

10

Formation |
Les enjeux
de la simulation
médicale

12

Événement |
Du théâtre
pour soutenir
le progrès
médical

14

Actualité |
Une cuisine de lait
pour la néonatalogie

11

Collecte solidaire |
Devenez ambassadeur
de la Fondation Saint-Luc

15

- **Participation au Mécénat Général (PMG)**: depuis le 1^{er} janvier 2018, pour tout don dédié à une thématique ou à un projet spécifique, 7 à 10% sont prélevés pour être affectés principalement au financement, par la Fondation Saint-Luc, de mandats de recherche et de bourses de perfectionnement.
- **Protection des données**: la Fondation Saint-Luc s'engage à respecter la législation en vigueur relative à la protection de vos données personnelles.
- **Contact**: Fondation Saint-Luc - Avenue Hippocrate 10/1590 - 1200 Bruxelles - fondation@saintluc.uclouvain.be - Tél. +32 2 764 15 23
- **Réalisation/Rédaction**: Fabienne Gérard - **Photographies**: shutterstock communication - **Graphisme et mise en page**: Marina Colleoni - **Éditeur responsable**: Tessa Schmidburg.

éditorial

Chers amis,

Vous l'avez très certainement lu dans la presse, **les temps sont difficiles** pour les finances des hôpitaux universitaires. Le problème est similaire **pour les 7 hôpitaux académiques** de notre pays, dont Saint-Luc fait partie. Il est important de mettre les choses en perspective.



Rappelons tout d'abord que la loi impose aux hôpitaux académiques une composition minimum de 70% de médecins salariés. **Les charges patronales pèsent donc plus lourd que dans les établissements de soins généraux** qui fonctionnent avec des médecins indépendants. Une situation qui a été compliquée par la récente indexation des salaires, alors même que l'indexation des honoraires n'augmente pas dans les mêmes proportions.

Les missions académiques de tels hôpitaux engendrent par ailleurs des coûts supplémentaires par rapport aux hôpitaux généraux. La prise en charge de pathologies plus sévères, qui implique une approche diagnostique ou thérapeutique hautement spécialisée, le développement de programmes de recherche et la formation de professionnels de santé nécessitent en effet des infrastructures et équipements coûteux.

De plus, les médecins des hôpitaux académiques doivent consacrer minimum 30% de leurs activités aux missions d'enseignement et de recherche ; un temps qu'ils ne dédient donc pas à des prestations à facturer.

Dans un contexte marqué par de nombreuses crises, des compensations financières ont bien entendu été octroyées (compensation Covid, surcoût d'énergie, etc.). Toutefois, **le financement de l'activité hospitalière ne tient clairement pas suffisamment compte des missions des hôpitaux académiques.** La direction de Saint-Luc est très attentive à la recherche de solutions ; le rôle des hôpitaux académiques étant crucial pour la qualité des soins et le développement de la médecine de demain.

Vous l'aurez compris, **le mécénat apparaît alors de plus en plus comme un apport déterminant**, permettant de renforcer le développement de soins hautement qualitatifs, la recherche médicale de pointe et une formation d'excellence. L'aide de nos mécènes privés et d'entreprises se matérialise sur ces différents niveaux, sans toutefois se substituer aux dépenses « courantes » de l'hôpital. **Nous avons notamment la chance de pouvoir compter sur le soutien d'entreprises véritablement engagées socialement telles que GBL, Sofina, via le Sofina Covid Solidarity Fund, ou encore la Banque Transatlantique Belgium.** La responsabilité sociétale des entreprises est aujourd'hui incontournable et je me réjouis de cette prise de conscience, comme du rôle accru qu'elles souhaitent avoir dans le mécénat. Ce sera un axe de développement prioritaire pour notre fondation.

Plus que jamais, nous vous remercions de continuer à vous mobiliser à nos côtés pour faire vivre l'espoir dans le cœur des patients, car **nous avons tous un rôle à jouer afin de soutenir le progrès médical.**

Dominique Lancksweert

Président de la Fondation Saint-Luc

AVANTAGE FISCAL)))

Lorsque le cumul annuel de vos dons atteint 40 euros ou plus, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 45% du montant total de vos dons.

Du fond du coeur, un GRAND MERCI !



La Fondation Saint-Luc est labellisée « Ethique dans la récolte de fonds (EF) » de l'Association pour une Ethique dans les Récoltes de Fonds (AERF). Un véritable gage de confiance pour les donateurs !

))) **Plus d'informations : www.vef-aerf.be**

CANCER

Du bien-être pour lutter encore plus fort



La prise en charge d'un cancer ne s'arrête pas au « seul » traitement de la maladie. Il faut pouvoir soigner le corps et l'esprit ainsi que les dommages que les traitements peuvent avoir sur l'un et sur l'autre. Aux Cliniques universitaires Saint-Luc, les équipes de l'Institut Roi Albert II, Cancérologie & Hématologie, tentent d'alléger le poids du parcours médical de leurs patients en leur proposant des soins de bien-être, pour un accompagnement sur les plans physique, psychologique et social.

La personne atteinte de cancer peut être mise à rude épreuve par la maladie et ses traitements. Les répercussions physiques, psychiques, familiales ou sociales sont souvent nombreuses. « Aux Cliniques universitaires Saint-Luc, nous proposons au malade une approche globale lui permettant de se sentir le mieux possible dans son corps et dans son esprit », précise le Pr François Duhoux, Chef de clinique associé au sein du Service d'oncologie médicale.

Le bien-être, acteur de guérison

« Pour insuffler de la force à nos patients et les aider à combattre plus efficacement encore, nous mettons gratuitement à leur disposition un Espace Bien-être », poursuit François Duhoux. « Il s'agit d'une véritable bulle d'oxygène, un monde à part, hors du temps, qui tranche radicalement avec l'univers parfois anxiogène de l'hôpital. Les malades y sont pris en charge par des professionnels spécifiquement formés, dans des locaux aménagés et décorés afin de créer un cadre propice à la détente.

À côté des traitements 'traditionnels' du cancer, cet Espace propose des soins de bien-être thérapeutiques : soins esthétiques et massages sensitifs, maquillage correcteur, conseils au niveau de la perte des cheveux, etc. Autant de soins qui permettent à nos patients de rester connectés à la vie, de se réconcilier avec ce corps qui les a trahis, de se sentir belle ou beau à nouveau, de mieux accueillir les traitements, de soulager leur fatigue, de diminuer leurs angoisses. »

Actuellement, l'Espace Bien-être comprend une salle d'attente et deux espaces de soins situés au cœur même du Service d'oncologie de jour. L'un est destiné aux esthéticiennes, l'autre à la massothérapeute. Chaque mois, plus de 250 patients, hommes et femmes, quel que soit le type de cancer, bénéficient gratuitement d'une prise en charge par les 4 membres de l'équipe.

« Si nous disposons aujourd'hui de 30 m² pour ces soins de bien-être, nous bénéficierons de 300 m² dans le nouvel Institut Roi Albert II », se réjouit le Pr Duhoux. « Nous parlons depuis très longtemps de cette nouvelle infrastructure, mais le rêve va bientôt faire place à la réalité avec une ouverture dès le début 2025 ».

Le mieux-vivre avant tout

Le nouvel Espace fonctionnera comme une 'maison' de ressourcement avec des zones de soins et de détente.

« Nous aurons l'occasion d'élargir l'offre actuelle de l'Espace Bien-



être et d'ainsi répondre aux souhaits de nos patients de pouvoir bénéficier de nouvelles activités encadrées», poursuit le Chef de clinique associé. «Je pense plus particulièrement à la pleine conscience, au yoga, à la sophrologie ou encore au shiatsu. Mais il y aura également de la musicothérapie, des ateliers de nutrition et d'art-thérapie, du coaching pour la réorientation professionnelle, diverses conférences, un local dédié aux associations de patients, etc. Douceur, relaxation, bien-être, rencontre et partage seront au programme.»

La place du mécénat

La générosité est au cœur de l'Espace Bien-être d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Créé sous l'impulsion d'une infirmière responsable de la Promotion de la Santé, l'Espace Bien-être a vu le jour il y a plus de 15 ans grâce au soutien d'une mécène privée de la Fondation Saint-Luc et d'une fondation privée. Le Fonds «Julie Drion et les Tournesols» s'est quant à lui mobilisé pour la création d'une salle polyvalente de 80 m² dans le futur Espace Bien-être, pour les cours collectifs et autres activités de groupe.

«Le mécénat est aujourd'hui toujours indispensable», explique Tessa Schmidburg, Secrétaire générale de la Fondation Saint-Luc. «Nous

avons besoin du soutien de nos donateurs afin de permettre à ce futur Espace de fonctionner au mieux de ses capacités. Si les équipes de l'Institut Roi Albert II travailleront avec de nombreux bénévoles dans le cadre des activités proposées aux patients, des frais de matériel, de personnel et de formation seront toujours à prévoir. Et il s'agit d'une entité qui relève à présent entièrement de la générosité du public.»

Un tremplin pour un retour à la vie normale

«Ces soins de bien-être sont loin d'être superflus», complète le Pr François Duhoux. «Ils sont un élément incontournable du parcours de soins. S'il est vrai que les progrès des traitements ont permis d'augmenter les chances de guérir du cancer ou de 'vivre avec', ils n'ont guère de sens s'ils sont trop lourds à supporter et si ce 'vivre avec' signifie 'vivre mal'.»

En choisissant de soutenir le développement de l'Espace Bien-être de l'Institut Roi Albert II, vous aiderez les équipes de Saint-Luc à mettre toutes les chances du côté de leurs patients.

«Mais, au-delà de tous les effets bénéfiques cités plus hauts, vous permettrez à nos malades, dès la fin de leurs traitements, de pouvoir retourner plus rapidement à une vie normale, loin de l'hôpital et de la maladie.

Ce mieux vivre, ces approches douces sont en effet un excellent tremplin pour reprendre le cours de la vie. Car nous aurons pu veiller à l'état physique, moral et social de nos patients tout au long de leur prise en charge.

Plus largement, vous offrirez le meilleur des soins à toutes les personnes confrontées au cancer et traitées aux Cliniques universitaires Saint-Luc», conclut le Pr Duhoux.

L'INSTITUT ROI ALBERT II, UN CENTRE DE RÉFÉRENCE INTERNATIONAL

Les Cliniques universitaires Saint-Luc figurent parmi les meilleurs acteurs de la lutte contre le cancer en Belgique. Il s'agit du premier centre de lutte contre la maladie à Bruxelles et en Wallonie de par son activité clinique, le seul de notre pays à traiter tous les types de cancers de l'adulte et de l'enfant. C'est aussi un centre de référence pour les pathologies tumorales rares. La force de l'Institut Roi Albert II repose sur 16 groupes multidisciplinaires qui regroupent tous les spécialistes impliqués dans le diagnostic, la stadification et le traitement du cancer.

VOUS SOUHAITEZ AIDER LES PATIENTS ATTEINTS DE CANCER À SE SENTIR PLUS FORTS FACE À LA MALADIE ?

Scannez ce QR code avec votre application bancaire.
Les dons de 40 euros et plus sont déductibles fiscalement.



Rencontre avec Laurence, esthéticienne au cœur de l'accompagnement



Laurence Vankrunkelsven, esthéticienne à l'Espace Bien-être de l'Institut Roi Albert II

Laurence, quelle est la spécificité des soins que vous prodiguez aux patients qui franchissent la porte de l'Espace Bien-être ?

Je suis esthéticienne de formation mais ma pratique au sein de l'Institut Roi Albert II est loin de l'esthétique traditionnelle. Outre les soins « techniques », il y a l'accompagnement des personnes fragilisées par le cancer. La dimension humaine prend donc une dimension toute particulière, à côté des aspects corporels et physiques.

Les soins varient d'un patient à l'autre : ongles fragilisés, hydratation de la peau, maquillage correcteur, pédicure, etc. Mais j'interviens surtout pour apporter des moments de détente, de bien-être, écouter, conseiller, soutenir, aider les personnes à passer une période difficile, leur permettre de se réconcilier avec leur corps et leur image, pour retrouver l'estime de soi, la confiance en soi.

Quels sont les retours de vos patients ?

Très souvent, les personnes que j'accompagne me disent que je leur permets d'oublier la maladie l'espace d'un moment. Elles font référence à un petit rayon de soleil. On parle de tout et de rien, parfois de la maladie. Les patients se confient par exemple beaucoup plus facilement à moi qu'à la psychologue ou aux médecins. Je suis très vigilante à ce qu'ils me rapportent. Il m'est déjà arrivé de tirer la sonnette d'alarme face à certains symptômes ou états d'esprit. Par rapport aux soins de bien-être, tous parlent de douceur, de partage. Certaines personnes sont très seules et apprécient alors tout simplement d'être touchées. « *Je vous attendais et j'ai reconnu vos pas dans le couloir* », avait l'habitude de me lancer une jeune femme que je suivais régulièrement. Elle appréciait que je lui pose du vernis, juste pour se sentir belle.

Oublier la maladie, l'espace d'un moment.

« *Je me reconnais dans le miroir, je retrouve mon identité, mon regard* », est une parole qui revient également très souvent. Les hommes aussi apprécient ces moments. Ils ont les mêmes angoisses que les femmes et ont eux aussi besoin d'être chouchoutés, écoutés, rassurés. Je me souviens d'un monsieur qui était « accro » à mes soins du pied. Il se posait là dans mon fauteuil et se laissait aller à un total moment de détente. Alors, je continuais encore et encore pour prolonger cet instant qui lui faisait tant de bien et qui soulageait ses douleurs. Ces rencontres sont extrêmement riches, bienveillantes et parfois emplies d'émotions. Tous les patients sont extrêmement reconnaissants de ces moments hors du temps, qui leur permettent un moment d'évasion.

Qu'est-ce qui est le plus difficile pour les personnes que vous suivez ?

Le plus dur, c'est l'annonce de la maladie. Chacun réagit différemment mais ce moment est toujours bouleversant. La chute des cheveux est également une étape difficile. Tous les patients évoquent finalement leur image physique qui a tellement changé. « *Vous vous rendez compte, je ne peux pas me montrer comme cela* », me disent certains. D'autres évoquent la difficulté de maintenir une vie sociale, avec la fatigue, le manque d'appétit, les difficultés de concentration.

« Pour ne pas sombrer, je me suis raccrochée au positif de l'Espace Bien-être »

LE TÉMOIGNAGE DE SOPHIE

Il y a deux ans, les médecins diagnostiquent un cancer du sein à Sophie. La maladie est agressive et nécessite de lourds traitements. Chimiothérapie, chirurgie et radiothérapie s'enchaînent durant 8 longs mois. S'en suivra 1 année de traitement par anticorps monoclonaux.

« Le diagnostic de cancer est tombé le 16 avril 2021 », confie Sophie. « Cela a été très dur. Je ne m'y attendais pas et ne voulais pas y croire. J'ai pleuré, chaque jour, entre l'annonce de mon cancer et la 1ère séance de chimiothérapie. Ma principale crainte était la déchéance. J'avais peur de sombrer et de perdre toute dignité. »

Au-delà des soins, il y avait toujours un mot gentil, que ce soit sur mon maquillage ou le 'dessin' de mes sourcils.

Les médecins rassurent Sophie. Son cancer est connu et le protocole bien au point pour y faire face. Elle choisit Saint-Luc pour son caractère universitaire.

« Dès le début, je me suis sentie prise en charge », continue Sophie. « Les hostilités ont commencé avec une première série de 4 séances de chimiothérapie particulièrement

violentes. Après la 1ère cure, ma balance affichait déjà une perte de 4 kilos. C'est lors de mes hospitalisations en hôpital de jour que j'ai rencontré l'équipe de l'Espace Bien-être. Laurence ou Gwenaëlle, toutes deux esthéticiennes, passait systématiquement me voir lors de mes chimiothérapies. À chaque fois, je me réjouissais de bénéficier d'une jolie manucure ou pédicure. Je me sentais belle avec mes beaux ongles. Quand j'avais moins de nausées, je profitais également de soins du visage.

Durant la radiothérapie, c'était moi qui montait à l'étage pour d'incroyables massages avec Marie. Que de bien-être et de légèreté. Ces visites me faisaient un bien fou. C'était l'occasion de parler de tout et de rien, sauf de la maladie. Ou alors de bons tuyaux pour mieux vivre cette période difficile. Je pense par exemple à la possibilité, pour les personnes malades, de séjourner à la Villa Royale à Ostende, à la chance de pouvoir porter un joli chapeau ou turban de la créatrice Fabienne Delvigne, à des références de sites ou de podcasts dédiés. Je ne remercie-rais jamais assez Marie pour ces bons plans qui m'ont permis de me réjouir de bonheurs simples. »

Sophie souligne la douceur, la bienveillance et l'empathie qui caractérisent l'approche des spécialistes de l'Espace Bien-être.

« Il y avait toujours un mot gentil, que ce soit sur mon maquillage ou le 'dessin' de mes sourcils », se souvient Sophie. « Mais, pour moi, l'Espace Bien-être a représenté bien plus que de 'simples' soins.



 Sophie Bassine, bénéficiaire de l'Espace Bien-être

Lorsqu'après 8 mois de traitements lourds, je sombrais dans la dépression, c'est notamment à cet Espace et à tout ce qu'il m'apportait de positif que je me suis raccrochée.

Là-bas, je me sentais rassurée. J'avais construit une relation de confiance avec l'équipe et cela me faisait un bien fou. Je ne voulais pas que ces contacts s'arrêtent. J'ai eu la chance de pouvoir bénéficier de ce lieu de ressourcement jusqu'à 1 an après mon opération. La 'séparation' a donc pu se faire en douceur. C'est incroyable cette ambivalence : souhaiter ne plus être malade mais continuer à se raccrocher à l'univers hospitalier. Aujourd'hui, je suis infiniment reconnaissante d'avoir pu bénéficier d'un tel accompagnement. »

Et si vous aidiez les enfants cardiaques à se remettre sur pied ?

L'innovation est au cœur des projets des équipes des Cliniques universitaires Saint-Luc. Cap aujourd'hui vers le Service de cardiologie pédiatrique, réputé en Belgique et à l'étranger pour la prise en charge des malformations cardiaques de l'enfant. Ses professionnels souhaitent créer un programme de révalidation sportive totalement innovant pour faciliter et renforcer la remise en forme de leurs jeunes patients après une chirurgie sévère impliquant une convalescence prolongée.



📶 Margot et sa maman, en consultation chez le Pr Moniotte, Chef du Département de pédiatrie des Cliniques universitaires Saint-Luc

Chaque année, en Belgique, environ 1.200 enfants naissent avec une malformation cardiaque. Tous ne nécessitent pas un traitement, mais ils sont à peu près 500 par an à être opérés et soignés aux Cliniques universitaires Saint-Luc, parmi lesquels 250 sont pris en charge pour une chirurgie cardiaque nécessitant une convalescence prolongée.

Si la pratique d'une activité physique et sportive doit être encouragée à tout âge, la révalidation par le sport prend une dimension toute particulière pour les enfants cardiaques. « Cette révalidation cardiaque est toutefois traditionnellement difficile à mettre en place », explique le Pr Stéphane Moniotte, Chef du Département de pédiatrie et du Service de cardiologie pédiatrique. « Elle implique en effet des passages par l'hôpital de façon régulière, plusieurs fois par semaine si on veut que ce soit efficace. »

Vers un projet novateur en Europe

« Grâce à une approche totalement innovante, nous souhaiterions permettre la révalidation sportive à domicile des enfants qui souffrent d'une pathologie cardiaque chronique », poursuit Stéphane Moniotte. « Étendue sur 12 semaines, elle débiterait à l'hôpital et pourrait se poursuivre à domicile grâce au concours de pro-

fessionnels spécifiquement formés. L'innovation prendrait la forme d'une plateforme interactive permettant au jeune de faire ses exercices sportifs à distance, avec les conseils d'un kinésithérapeute - via écrans interactifs. Ses parents pourraient ensuite introduire ses performances sur cette même plateforme, pour que l'équipe médicale puisse assurer un suivi rapproché des progrès de l'enfant. Il s'agirait de mesurer l'impact sur les performances physiques mais aussi sur le bien-être de ces jeunes patients. »

Ce projet novateur en Belgique mais également à l'échelle européenne pourrait, à terme, se pérenniser et s'ouvrir plus largement à de nombreux enfants concernés par une maladie chronique du cœur ou d'un autre organe. « Nous toucherions en effet beaucoup plus



📶 La réhabilitation par le sport prend une dimension particulière pour les enfants cardiaques.

d'enfants que ce que l'on ne fait aujourd'hui», se réjouit le Chef de Service. « Nous pourrions aider les patients qui ont d'autres types de maladies chroniques. Je pense par exemple aux enfants qui souffrent de problèmes neurologiques importants ou d'autres maladies invalidantes au long cours, mais également à ceux qui ont subi une chimiothérapie. »

La mobilisation du mécénat

Le soutien du mécénat est indispensable pour la concrétisation de ce projet. La Fondation Saint-Luc mène, depuis le printemps 2023, une vaste campagne de levée de fonds afin de récolter un montant minimal de 300.000 euros. 202.235 euros ont déjà pu être récoltés grâce à la 2^{ème} édition du challenge sportif *Unlock for Lives* et à la mobilisation des Projets d'Eléonore, fonds nominatif hébergé au sein de la Fondation Saint-Luc. Nous cherchons donc encore activement 100.000 euros.

UN SAVOIR-FAIRE RECONNU

Le Service de cardiologie pédiatrique des Cliniques universitaires Saint-Luc est réputé en Belgique et à l'étranger pour la prise en charge des malformations cardiaques de l'enfant.

Découvrez les spécificités du Service de cardiologie pédiatrique, autour de 3 axes principaux :

- Le diagnostic anténatal des cardiopathies, pour l'accueil du bébé de manière planifiée et dans de bonnes conditions, avec une prise en charge de pointe et adaptée. Les Cliniques universitaires Saint-Luc sont un centre de référence pour le diagnostic anténatal.
- Le cathétérisme cardiaque, technique consistant à introduire par une veine ou une artère un petit tuyau (cathéter) que l'on fait remonter vers le cœur en suivant le trajet naturel des vaisseaux sanguins. On peut alors y introduire de minuscules instruments chirurgicaux et intervenir sur la malformation cardiaque, sans ouverture du thorax. Les Cliniques universitaires Saint-Luc sont, avec la KULeuven, les principaux centres en Belgique à pratiquer cette prise en charge par voie percutanée. Notre hôpital était par ailleurs pionnier quand il a introduit cette technique en Belgique il y a 40 ans.
- Le diagnostic par l'imagerie, avec notamment différents types d'échographie (anténatale, transthoracique, transoesophagienne), les scanners et IRM cardiaques. Le Pr Stéphane Moniotte, Chef du Département de pédiatrie et du Service de cardiologie pédiatrique, est actuellement le seul cardiologue pédiatre en Belgique à pratiquer des IRM cardiaques sur les plus jeunes, ce qui est une vraie plus-value pour les enfants concernés par un tel examen. Les autres centres délèguent ces IRM à des radiologues ou réfèrent leurs petits patients à Saint-Luc. Pour cette technique également, notre hôpital a été pionnier. Ces différents types d'imagerie permettent d'approcher, avec le plus de finesse possible, les malformations du cœur de l'enfant qui peuvent parfois être très complexes. Cela permet de bien préciser le diagnostic et d'offrir une prise en charge individuelle à chaque patient.

C'est ensemble que nous pourrions faire la différence !

Pour soutenir la réhabilitation sportive des enfants cardiaques,

- SCANNEZ CE QR CODE avec votre application bancaire.
- OU FAITES UN VERSEMENT SUR LE COMPTE :
IBAN : BE41 1910 3677 7110 - BIC : CREGBEBB - Communication : Réhabilitation sportive

Les dons de 40 euros et plus sont déductibles fiscalement.



D'une banale chute à ski au diagnostic d'un cancer rare et agressif

L'HISTOIRE DE MATHILDE



 Mathilde Clerfayt

La vie de Mathilde, architecte fraîchement diplômée et jeune travailleuse depuis 2 ans, bascule le 28 février 2022. C'est une banale chute à ski qui l'amène à consulter un médecin. L'impensable se produit alors. Les examens révèlent une masse anormale et le diagnostic finit par tomber. Mathilde souffre d'un cancer rare et agressif des glandes surrénales : un corticosurréalome dont le stade est déjà avancé. Si elle avait bien ressenti certains symptômes depuis quelque temps, rien ne laissait présager un tel mal. Tous ses projets s'interrompent brusquement. Mathilde a rejoint les étoiles le 4 février 2023, Journée mondiale de la lutte contre le cancer. Elle avait 27 ans et plein de projets pour la vie.

Mathilde s'est battue pendant près d'une année contre ce mal implacable qui, malgré les traitements et son incroyable courage, ne lui a laissé aucune chance. Pour donner un sens à son combat et sortir ce cancer méconnu de l'ombre, elle lance une action de collecte de fonds. Son objectif : permettre à la recherche médicale de trouver des solutions contre cette maladie vicieuse, bien souvent résistante et incurable. Portée par son optimisme légendaire et ses proches, Mathilde parvient à récolter plus de 20.000 euros en à peine quelques jours.

Voir ce projet prendre de l'élan et de l'ampleur lui permettait de ne pas se laisser vaincre, de continuer à y croire, de s'armer de force. Mathilde serait fière aujourd'hui de voir le montant atteint au 1^{er} mai 2023 : 77.090 euros.

Le projet de recherche soutenu s'intitule «La métabolomique des stéroïdes urinaires comme nouvelle approche diagnostique d'un corticosurréalome». Derrière cette recherche se cache l'espoir d'une nouvelle technique de diagnostic de ce cancer, qui a déjà été validée par plusieurs publications scientifiques et qui pourrait notamment permettre d'identifier précocement une éventuelle récurrence. Très concrètement, grâce à cet élan de générosité autour de Mathilde et à la poursuite de son combat par sa famille et ses proches, les équipes des Cliniques universitaires Saint-Luc pourront développer et se former à cette nouvelle technique de diagnostic.

VOUS POUVEZ, VOUS AUSSI, SOUTENIR LA LUTTE CONTRE LE CORTICOSURRÉALOME.

Rendez-vous sur jesoutiens.fondationsaintluc.be



ou scannez le QR code

CANCERS RARES : RECONNAISSANCE EUROPÉENNE DE L'INSTITUT ROI ALBERT II

L'Institut Roi Albert II regroupe les activités en cancérologie et en hématologie des Cliniques universitaires Saint-Luc. Il bénéficie de la reconnaissance de l'European Reference Network (ERN) dans différents secteurs de cancérologie adulte et pédiatrique, qui confirme sa très haute expertise dans la prise en charge de certains types de cancers rares.

En tant que Centre européen de référence, l'Institut Roi Albert II participe à un réseau de professionnels de santé européens qui rassemble des médecins et des chercheurs ayant une expertise dans les maladies rares. Ce réseau permet de partager et d'approfondir des connaissances ainsi que de développer des projets visant à améliorer la prise en charge des patients et la recherche.

Plus d'info sur www.institutroi-albertdeux.be

Grâce aux Projets d'Eléonore, une cuisine de lait pour le Service de néonatalogie

Voilà 10 ans que les Projets d'Eléonore se mobilisent de façon incroyablement généreuse pour les jeunes patients des Cliniques universitaires Saint-Luc. Parmi les multiples initiatives de ce fonds nominatif hébergé au sein de la Fondation Saint-Luc : les 20 Km de Bruxelles. En 2022, les nombreux coureurs ou marcheurs des Projets d'Eléonore s'étaient dépassés pour participer à la mise en place d'une Banque de lait maternel aux Cliniques universitaires Saint-Luc. Tous ensemble, ils avaient permis de récolter 26.909 euros.

« Cette année, le soutien des Projets d'Eléonore nous a permis d'acquérir 2 congélateurs et 1 pasteurisateur, indispensables pour une plus longue et meilleure conservation du lait maternel », explique Bénédicte Van Grambezen, néonatalogue. « Les nouveau-nés hospitalisés en néonatalogie peuvent actuellement recevoir, dans les meilleures conditions et plus longtemps, le lait de leur maman dont les bienfaits sur la santé et le développement sont nombreux. »

Une cuisine de lait a été aménagée pour accueillir les appareils médicaux financés par les Projets d'Eléonore.



Gwenaëlle Ansieau, fondatrice et bienfaitrice des Projets d'Eléonore, entourée de membres des équipes des Services de néonatalogie et d'obstétrique des Cliniques universitaires Saint-Luc

Cet environnement est exclusivement réservé à la conservation et à la préparation du lait maternel et du lait artificiel. Le lait maternel peut se conserver 48h dans un frigo médical et 3 mois dans un congélateur médical, tout en répondant aux normes de sécurité. Ces équipements permettent de favoriser l'allaitement maternel, en évitant notamment de devoir jeter le lait, par manque de capacité de conservation.

L'inauguration de la cuisine de lait a eu lieu le 10 mars 2023, en présence de membres des Services de néonatalogie et d'obstétrique des Cliniques universitaires Saint-Luc, ainsi que de Gwenaëlle Ansieau, fondatrice et bienfaitrice des Projets d'Eléonore.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le lait maternel est le lait de choix pour tout enfant, qu'il soit né à terme ou prématuré. Il contient des mécanismes de défense naturels qui protègent de nombreuses maladies. Il est par exemple un facteur essentiel dans la prévention de l'entérocolite nérosante - une complication gastro-intestinale redoutée chez les prématurés - et il a un effet bénéfique sur le développement neurologique. Les nourrissons allaités ont par ailleurs un risque réduit d'allergies et de maladies auto-immunes, telles que la maladie de Crohn et le diabète, ou de souffrir d'obésité plus tard dans la vie.

Simuler pour mieux soigner

Depuis 3 ans, grâce au mécénat, le Service des urgences dispose d'un mannequin de simulation capable de simuler différents problèmes de santé et de réagir aux traitements médicaux. Nom de code : Nono. Une façon innovante d'assurer la formation des équipes et d'améliorer les collaborations.



📶 Nono, entouré du Pr Andrea Penalzoza, Chef du Service des urgences des Cliniques universitaires Saint-Luc, et du Dr Anda-Iona Cismas, Formatrice experte en simulation et Praticienne hospitalière

Nono est bien connu du Service des urgences des Cliniques universitaires Saint-Luc. Mais ce mannequin de simulation est également utilisé par l'équipe des soins intensifs et les anesthésistes. Arrivé au printemps 2020, en pleine crise du coronavirus, il multiplie les problèmes de santé au service de l'apprentissage de compétences techniques, humaines et relationnelles. Selon les besoins de formation, son 'état de santé' oscille entre malaise généralisé, infection respiratoire, fractures diverses, urgence vitale avec arrêt cardio-respiratoire, réaction allergique au produit injecté,

troubles du rythme cardiaque, etc.

« Nono est une véritable prouesse technologique capable de reproduire physiologiquement de nombreux scénarios », se réjouit le Dr Anda-loana Cismas, Formatrice experte en simulation et Praticienne hospitalière au sein du Service des urgences des Cliniques universitaires Saint-Luc. « Il parle et répond aux questions. On peut l'ausculter, lui prendre son pouls, contrôler ses pupilles, mesurer son niveau d'oxygène dans le sang, l'endormir, l'intuber, relancer son cœur par un choc électrique, lui poser un cathéter veineux périphé-

La simulation,
un outil au service
de la formation
des médecins.

rique, lui injecter des médicaments, etc. Il réagit aux gestes médicaux et son état peut s'améliorer ou se dégrader en fonction du problème médical simulé et des actions des professionnels. Nous le contrôlons à distance et adaptons ses réactions selon le comportement des personnes qui l'utilisent. »

Face à la 1^{ère} vague de Covid-19, c'est une fondation privée qui, via la Fondation Saint-Luc, a offert ce mannequin de simulation interactif à l'hôpital. Sa première mission a été de former les équipes à la prise en charge des patients critiques. « À l'époque, il fallait tout faire pour protéger les soignants du virus », explique le Dr Anda-loana Cismas. « Afin de limiter les risques d'exposition au Covid-19, nous avons donc dû nous former à de nouvelles techniques d'intubation. Cela a été la première tâche de Nono. Depuis, il nous aide dans de nombreux cas de figure, des actes les plus 'classiques' aux situations les plus critiques. »



LES ÉQUIPES DE SAINT-LUC RÉCOMPENSÉES !

Le 18 mars 2023, les urgentistes des Cliniques universitaires Saint-Luc se sont hissés à la 3^{ème} place de la SimCup nationale belge, dans le cadre du symposium de la Société Belge de Médecine d'Urgence (BESEDIM). Une magnifique reconnaissance du savoir-faire des équipes de Saint-Luc en matière de simulation médicale.

Les avantages de la simulation médicale

Si la simulation favorise l'apprentissage d'actes techniques, elle permet également de travailler la communication et la coordination dans des situations cliniques complexes impliquant plusieurs spécialités (urgences, radiologie, anesthésie, chirurgie, soins intensifs), notamment pour l'amélioration de la prise en charge du patient polytraumatisé. *« Chaque séance de formation fait l'objet d'un débriefing approfondi »,* continue la Praticienne hospitalière. *« Il s'agit alors de confronter les observations des uns et des autres, d'analyser les comportements individuels et d'équipes, d'aborder la gestion du stress. Il n'est jamais question de jugement. L'objectif est de questionner, de faire réfléchir. Dans le cadre de la simulation, il est possible de se tromper et d'apprendre de ses erreurs, mais également de ce qui est bien exécuté. Cette approche d'apprentissage permet aussi de remettre en cause les pratiques et de transformer les désaccords en force. Ce processus est nécessaire pour atteindre un haut degré de compétences ainsi que le renforcement des bonnes pratiques et de la qualité des soins. »*



On ne naît pas expert,
mais on le devient
par la pratique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Chaque année, le Service des urgences, c'est :

- 78.000 admissions
- 66 assistant(e)s en formation
- plus de 100 étudiant(e)s de médecine en stage

« Nous avons souhaité transformer notre épreuve en une belle histoire »



Septembre 2021... Diane et Renaud apprennent que leur petite Lise est atteinte de la maladie de Crohn. Là, c'est le choc, la stupéfaction. Lise n'a que 8 ans et la voilà confrontée à cette maladie inflammatoire chronique de l'intestin. Écoutés par le corps médical, rassurés et aiguillés, Diane et Renaud mettent tout en place pour aider au mieux leur petite fille. Suivi médical, conseils nutritifs, alimentation adaptée, Lise s'en sort pour le moment avec un régime spécifique et 'échappe' à la prise de médicaments.

« Le diagnostic a été un véritable choc », confie Renaud, son papa. « Mais, très vite, les larmes ont fait place à l'envie de transformer cette épreuve en une belle histoire, même si nous vivons avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Portés par la force de notre fille et notre souhait de soutenir la recherche médicale, nous avons imaginé une soirée théâtre au profit de la Fondation Saint-Luc, en collaboration avec la troupe L'Odéon de Waterloo et la pièce 'Le prénom' ».

4 représentations ont eu lieu, dont la 1^{ère} exclusivement jouée au profit de la Fondation Saint-Luc. La troupe a en effet fait don des entrées de la soirée du 16 février 2023, dont le prix avait été doublé pour l'occasion. Quel succès et incroyable générosité des comédiens comme des spectateurs.

« La salle comble, l'excellent jeu d'acteurs, l'engagement et la passion des comédiens, les nombreux spectateurs rassemblés pour soutenir la recherche en gastroentérologie et hépatologie pédiatrique ont fait de cette soirée un moment magique empli de rires et d'émotions », poursuivent les parents de Lise. « Nous sommes bluffés du montant collecté... 10.675 euros! Nous n'imaginions absolument pas un tel succès. Notre reconnaissance est immense. »

Cet élan solidaire va plus spécifiquement contribuer aux travaux de recherche sur l'immunothérapie à base de cellules souches dans des indications inflammatoires et le cancer.

« Ce projet de recherche nous a été soumis par le Pr Etienne Sokal, Chef de clinique au sein du Service de gastroentérologie et hépatologie pédiatrique des Cliniques universitaires Saint-Luc », précisent Diane et Renaud. « Il ne concerne pas spécifiquement la maladie de Crohn, mais notre volonté est d'aider là où le besoin se fait sentir. Et nous faisons entièrement confiance aux équipes de Saint-Luc, à la Fondation Saint-Luc également. S'il reste encore beaucoup d'inconnues autour du mal qui frappe Lise, nous savons que des fonds importants y sont consacrés, ce qui n'est pas le cas pour d'autres maladies. Nous ne voulons pas être exclusifs ; notre unique objectif est de soutenir le progrès médical. Nous allons à présent nous servir de cette première expérience de levée de fonds pour penser aux suivantes. »



Un immense merci à la troupe L'Odéon de Waterloo !

Collecter des fonds pour soutenir la Fondation Saint-Luc

Défi sportif, anniversaire, mariage, activité culturelle ou artistique... Toutes les occasions sont bonnes pour être solidaire. Vous donnerez du sens à vos actions et deviendrez ambassadeur de la Fondation Saint-Luc.

Vous souhaitez associer la Fondation Saint-Luc à vos événements festifs ou familiaux ? Rien de plus simple ! Il vous suffit de créer une page de collecte de fonds et de la partager à vos amis et proches. Les dons récoltés permettront de soutenir les Cliniques universitaires Saint-Luc dans leur quête du progrès et de l'innovation. Vous pourrez choisir de soutenir une thématique médicale en particulier ou de laisser la Fondation Saint-Luc décider de l'affectation des fonds, en accord avec son Conseil scientifique et selon les projets prioritaires de l'hôpital tels que définis par la Direction médicale.

NAISSANCE



IN MEMORIAM



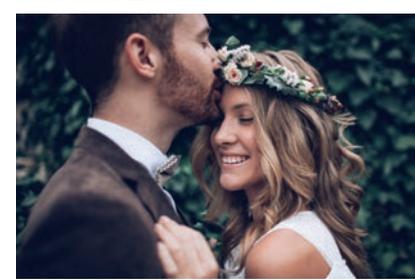
DÉFI SPORTIF



ANNIVERSAIRE



MARIAGE



AUTRE (concert, brocante, ...)



COMMENT ÇA MARCHE ?

Rendez-vous sur <https://jesoutiens.fondationsaintluc.be> et laissez-vous guider.

MOBILISEZ VOTRE ENTOURAGE !

Votre page est créée ? À vous de jouer pour mobiliser vos amis et proches autour de la cause qui vous tient à cœur !

BESOIN D'AIDE ?

La Fondation Saint-Luc vous suivra dans cette aventure solidaire. Pour toute information, n'hésitez pas à contacter fondation@saintluc.uclouvain.be

MES AMIS RECEVRONT-ILS UNE ATTESTATION FISCALE ?

Oui, pour tout don de 40 euros et plus. L'attestation fiscale sera envoyée dans le courant de l'année qui suit le versement.

VOTRE LEGS PEUT CHANGER L'AVENIR DE LA MÉDECINE



Faire un legs à la Fondation Saint-Luc, c'est permettre aux équipes des Cliniques universitaires Saint-Luc de poursuivre leur lutte contre les maladies et de trouver de nouveaux traitements pour les générations à venir. C'est inscrire l'espoir dans le cœur des patients.

Votre legs bénéficiera d'un taux d'imposition réduit. Pour tout renseignement, contactez Astrid Chardome, Juriste à la Fondation Saint-Luc, au **02/764.17.39** ou par e-mail à l'adresse astrid.chardome@saintluc.uclouvain.be

www.fondationsaintluc.be